

*Texte en lien:*

**Nous avons souhaité ouvrir cette cérémonie par une chanson de Denis Bordat et Pierre Grossetête, deux grands amis de Jac. Solène et Corentin l'ont interprétée au violon et au violoncelle. Nous avons ensuite écouté les musiques composées par Maurice Jarre pour le Théâtre National Populaire et pour le Festival d'Avignon. Vous avez entendu la voix de Jean Vilar présentant ces musiques de scène. Avignon... Jean Vilar... le TNP... Ce sont des souvenirs d'instantanés heureux, partagés en famille. Ce sont des souvenirs indélébiles ! Il existe – bien sûr – beaucoup d'autres souvenirs dont je pourrais parler... Tant de souvenirs...**

**Je pourrais même évoquer des souvenirs d'époques où je n'étais pas né. Des époques que papa invoquait très fréquemment.**

**– Celle de son enfance à Saint Yrieix-le-Déjalat et de sa fierté à y avoir appris à parler la langue occitane.  
– Celle de sa jeunesse aux Auberges de Jeunesse dont il aimait à souligner qu'il s'agissait d'un mouvement d'éducation populaire où il avait beaucoup acquis.**

**Je ne suis pas certain qu'il eut besoin d'y apprendre la camaraderie et la fraternité. Néanmoins je sais qu'il a conservé de cette époque de solides et fidèles amitiés pour ses vieux compagnons des AJ. Je n'oublie pas non plus, je n'oublie pas bien sûr, que c'est grâce aux AJ que papa et maman se sont rencontrés... dans le métro... Comme je n'étais pas là vous demanderez à Suzanne qu'elle vous explique cette histoire qui fait partie de nos légendes familiales...**

**Et puis, il y a les souvenirs partagés Nos souvenirs communs. J'eusse aimé faire l'inventaire de ces souvenirs avec mon frère mais Hervé nous a quitté il y a 15 jours. Seulement 15 jours, déjà 15 jours ! C'est suffisant pour prendre la mesure de ce qu'est l'absence d'un être cher. C'est suffisant pour prendre la mesure du manque que cela génère. 15 jours déjà, 15 jours seulement... La peine est profonde. La voici augmentée.**

**Hervé me manque pour évoquer papa ; pour faire l'inventaire de ce qu'il nous a légué. à tous les deux, à la famille, aux amis. De cela j'aurais aimé pouvoir en parler avec lui. Mon chagrin en est renforcé.**

**Il n'est jamais facile de prendre la mesure d'une vie. Que faire de ce que l'on sait, de ce que l'on ignore, de ce que l'on retient, de ce que l'on a oublié ? Qu'est-ce qu'une vie ? Comment la quantifier ? Peut-on seulement le faire ? La vie de ceux qui nous précèdent nous aide cependant à nous construire. En cela elle est exemplaire. Forcément exemplaire... Elle est notre héritage. Il s'agit – bien sûr – d'un héritage « immatériel ». Cet héritage immatériel commence ici, en Corrèze. Ses racines étaient pour Jac un ancrage suffisamment important pour qu'il eut besoin d'en retrouver la tige. C'est ainsi que Suzanne et Jacques se sont installés à Rosiers d'Égletons puis à Tulle. Aujourd'hui Jacques va rejoindre définitivement cette terre qu'il aimait tant.**

**Nos origines, celles qui contribuent à nous construire, ce sont aussi nos origines sociales. Papa n'a pas non plus négligé ces origines là. Ce sont des origines paysannes, puis ouvrières. Jac a tenu à nous les faire connaître en réalisant une généalogie agnatique qui remonte jusqu'à 1740. Papa est resté fidèle à ses origines, même lorsque sa passion pour les marionnettes – dont il a fait son métier – lui a permis de découvrir et de connaître d'autres mondes.**

**J'aime dire que papa nous a légué une « conscience de classe » qui fait que je n'ai pas oublié d'où nous venons. Cela je lui en sais gré. Cet héritage certains n'en bénéficieront jamais. Ceux-la pourront toujours penser qu'il y a « les gens qui réussissent et ceux qui ne sont rien ». Papa aimait plutôt l'utopie qui consiste à penser « si nous ne sommes rien, soyons tout ! » et à tout faire pour mettre en œuvre cette utopie. Ce n'est pas facile. Mais comme se plaît à le raconter Pierre Rabhi « Certes, ce ne sont pas quelques gouttes d'eau qui permettront d'éteindre un incendie, mais si chacun fait sa part... »**

**Cette part papa l'a réalisée avec maman. Ils ont eu le temps – en plus de soixante-dix ans de vie commune – d'œuvrer avec ce souci de partager ce qu'il pensait juste. Ils l'ont réalisé, entre autres, grâce aux spectacles de marionnettes qu'ils ont présenté partout en France et... ailleurs, dans tous les milieux.**

**Cette contribution à la cause commune, ce souci du social et de l'éducation pour tous, Jac a eu la chance et le bonheur de l'accomplir avec les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives où il a trouvé un terrain fertile pour exercer et partager ses passions et ses convictions : en colonies de vacances, en maisons familiales, à l'occasion de stages, lors du Festival d'Avignon, dans les territoires ou les départements d'outre-mer ; à l'étranger. Là aussi Jac a pu se constituer, avec maman, un solide réseau d'amitiés. Ils sont nombreux les amis dont nous pourrions parler. Ceux que l'on voyait à la maison ou en vacances. Je ne pourrais pas les citer ici. Mais comment ne pas évoquer ceux qui ont intégré – par cooptation – notre sphère familiale ? Je pense particulièrement à Denis et Colette Bordas, à Georges et Paulette Guillaumie, à Annick et Michel Duterde. Hervé et moi avons prolongé la parenté avec les enfants...**

**Demeurent aussi des souvenirs plus personnels : des souvenirs liés aux relations qu'un père peut entretenir avec son fils. Ces relations sont tellement intimes qu'il m'est difficile d'en parler ici. Hervé aurait sans doute pu m'aider. Convenons que le métier de père est sans aucun doute le plus difficile à exercer qu'il soit. Mes enfants ont su me le faire comprendre...**

**Depuis quelques jours j'ai vu papa prendre des distances avec notre monde. Je l'ai vu partir. Prendre congé de tout... Cela est de l'ordre de l'indicible. Je me suis interrogé et je vous ai fait part de mes questionnements. Qu'est-ce qu'une vie ? Comment la quantifier ? Peut-on seulement le faire ? Je ne saurais y répondre... Je ne saurais pas davantage dire ce qu'est une fin de vie. Mais la vie continue... La vie doit continuer ! Désormais sans Jac. Désormais sans Hervé. Ils sont partis mais ils ne sont pas absents pour autant. Vivre pleinement nos vies avec force et vigueur ; avec amour ; c'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à Jac comme à Hervé.**